

**RICHARD BOUIGUE
PIERRE RONDEAU**

Le foot va-t-il exploser?

Pour une régulation
du système économique
du football




Fondation
Jean Jaurès

 ***l'aube***

LE FOOT VA-T-IL EXPLOSER ?

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Dans la même série, avec la Fondation Jean-Jaurès :

Karim vote à gauche et son voisin vote FN,
dirigé par Jérôme Fourquet

L'an prochain à Jérusalem ?
Les Juifs de France face à l'antisémitisme,
dirigé par Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach

« *Soldats de Dieu* ». *Paroles de djihadistes incarcérés,*
de Xavier Crettiez et Bilel Ainine

© Éditions de l'Aube
et Fondation Jean-Jaurès, 2018
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-2896-0

Richard Bouigue
Pierre Rondeau

Le foot va-t-il exploser ?

Pour une régulation
du système économique du football

éditions de l'aube
[fondation jean-jaurès](#)

Introduction

L'idée de ce livre doit beaucoup à l'actualité de l'été 2017

À l'été 2017, alors qu'enfle la rumeur du transfert de Neymar Jr. au Paris Saint-Germain, sur le coin d'un bureau nous envisageons de réagir à ce qui nous paraît un débat mal engagé.

Dans les médias, les « pères-la-morale » poussent des cris d'orfraie pour dénoncer le montant astronomique d'un transfert à 222 millions d'euros. Pourtant, les mêmes n'ont pas fait autant de bruit quand, le 11 mai 2015, un tableau de Pablo Picasso, *Femmes d'Alger, Version O*, s'est vendu 179,36 millions de dollars chez Christie's, à New York. Le triomphe de l'indignation à géométrie variable, qui épargne les dérives du marché de l'art, déferle sur le football, le PSG et le Qatar.

À l'opposé, d'autres, harnachés de leurs œillères, appréhendent le monde par le petit bout de la lorgnette et se contentent de se réjouir de l'arrivée dans la capitale de la superstar brésilienne. Ils se révèlent tour à tour aveugles à ce qui se joue dans l'économie du football ; sourds à l'incompréhension de certains de nos compatriotes face à un transfert équivalent à trois cent soixante-deux siècles de Smic ; insensibles à la situation de la majorité des footballeurs professionnels qui tirent le diable par la queue.

De fin août à début septembre 2017, nous décidons de publier une série de tribunes destinées à sensibiliser le grand public aux enjeux qui traversent, et bouleversent, le monde du ballon rond. À côté des superstars, des montants de leurs transferts et de leurs salaires mirobolants, le football connaît en effet de grandes inégalités et une grave précarité. C'est cette dichotomie qui nous motive, qui fait écho à nos préoccupations économiques et sociales, qui ébranle nos valeurs : comment éviter que le football ne devienne une bulle spéculative ? Comment, plutôt que de condamner ou ne rien faire, agir pour mieux partager les fruits de l'explosion économique du

football de manière à prévenir des maux tels que l'absence de formation ou de reconversion ?

Nous avons alors ressenti le besoin de compléter ces exercices de style en trois mille signes par un texte plus long, de préciser notre pensée, de toucher un autre public, de pousser plus avant ce débat que nous voulons susciter dans la société. De plus, l'année 2018 arrivait, et avec elle, le début de l'un des événements les plus suivis au monde, la Coupe du monde de football, en Russie.

Trente milliards de téléspectateurs cumulés sur soixante-quatre rencontres, une finale probablement vue par deux milliards de personnes (en 2014, 1,7 milliard de téléspectateurs avaient vu l'intégralité de la finale Allemagne-Argentine et 3,2 milliards avaient au moins regardé dix minutes de jeu). Le phénomène est mondial, l'enjeu est international.

Nous nous devons de profiter de cet élan médiatique, de ce tremplin symbolique afin de véritablement réussir notre objectif. Nous ne souhaitons qu'une seule chose, faire bouger les lignes et entamer une véritable révolution structurelle et copernicienne dans le sport le plus populaire du monde.

Cet essai, publié avec le soutien de la Fondation Jean-Jaurès, constitue une formidable opportunité.

Mais pourquoi le football ?

Pourquoi pas, serait-on tenté de répliquer. Mais la réponse, quoique juste, serait insuffisante. En fait, nous sommes convaincus qu'il y a dans le sport en général, et dans le football en particulier, un objet politique dont la gauche s'est insuffisamment saisi, l'été 2017, en apportant, si besoin était, une preuve supplémentaire. Comment ne pas être stupéfait par les inégalités qui se développent dans le monde du ballon rond ? Par les risques de voir l'ultralibéralisme s'emparer du sport le plus populaire du monde ? Par les troubles personnels et les difficultés sociales qui frappent les footballeurs professionnels ?

Nous n'envisageons pas le football comme un secteur « à part » de la société, une activité dérogatoire qui justifierait les propos d'un élu socialiste nous déclarant « je suis contre le libéralisme, sauf dans le football ». Et si, au contraire, l'honneur de la gauche était de ne pas faire du football une exception mais plutôt un cas de figure des dérives de notre système ? Et si

sa refondation passait par sa capacité à réguler un secteur d'activité plus violent et inégalitaire que le reste de la société ? Et si son devoir était d'envisager des régulations adaptées, issues notamment des travaux de l'économie du sport ? Et si son histoire l'obligeait à ne plus considérer avec dédain ou mépris le football, ses joueurs, ses encadrants, ses fans ? Et s'il lui revenait plutôt de lancer le débat, de problématiser ces nouveaux enjeux pour y apporter des réponses utiles ?

Depuis nos tribunes, deux reproches reviennent constamment

Le premier reproche que l'on nous adresse consiste à dire qu'il serait vain et bien superfétatoire de ne s'intéresser qu'au football, qu'il faut voir plus loin, plus large. Certes. Mais cet argument est constamment utilisé pour noyer le poisson, ne rien faire, ne jamais commencer et, au final, se satisfaire d'un *statu quo* inacceptable. Un monde devenu complexe et interdépendant ne doit pas nous condamner à la passivité et à l'inaction. Au contraire. Dans une économie systémique, nous considérons qu'en agissant pour améliorer la situation dans le football, un sport populaire à

l'économie planétaire, des répercussions se feront sentir bien au-delà de la sphère du ballon rond. Nous avons choisi de nous concentrer sur le football, plaise à d'autres de se lancer dans la « bataille de la régulation » dans d'autres secteurs, celui des arts et de la culture que nous évoquions tout à l'heure, par exemple.

L'autre reproche vise à nous décourager au nom du « il n'y a rien à faire, c'est comme ça ». De manière schématique, le football serait le parangon du capitalisme, inutile donc de s'épuiser à faire bouger les choses. Il faudrait, en somme, accepter la situation ou renverser la table, une posture derrière laquelle se retrouvent à la fois les partisans du laissez-faire comme les apôtres du grand soir. Ce n'est pas notre position. Nous croyons en une autre issue que la fatalité ou la révolution. Nous sommes convaincus qu'il existe le chemin de la régulation, de la redistribution et de la justice sociale.

Cet essai veut lancer un débat national, européen, voire international

Le football est devenu un sport, une religion et un business. Selon le dernier recensement de la FIFA publié en 2007,

LE FOOT VA-T-IL EXPLOSER ?